

LES PARTIS sont ouverts

▶ À l'approche des élections, les listes d'ouverture se multiplient dans la région

► **MONS-CENTRE** Alors que l'échéance d'octobre arrive à grands pas, les partis présentent leurs listes dans les communes de notre région. Force est de constater que l'ouverture est de mise pour ce scrutin. Un signe de l'air du temps ?

Certes, la tendance n'est pas nouvelle. Dans certaines entités, on présente une liste du bourgmestre ou une liste d'Intérêts communaux d'élection en élection. C'est le cas au Rœulx notamment où la tradition est si bien ancrée qu'en conférence de presse, le bourgmestre Benoît Friart rechigne quelque peu à

dévoiler les appartenances de ses candidats. Ainsi, sa liste mêle des libéraux, des humanistes mais aussi des candidats indépendants. Le mot d'ordre ? *“Réunir ceux qui veulent œuvrer pour le développement du Rœulx en laissant les couleurs politiques*

de côté”, nous confiait Benoît Friart.

MAIS VOILÀ QU'EN 2018, les traditionnels disciples de l'ouverture sont rejoints par de nouveaux adeptes. Les motivations varient. Dans certains cas, il s'agit de réunir les forces d'opposition pour tenter de déloger une majorité bien implantée. C'est le cas à Boussu par exemple, où Ecolo s'allie au CDH et au groupe citoyen C'BH pour former la liste Écho.

Pour d'autres, l'ouverture est avant tout destinée à miser sur les for-

ces citoyennes. À Écaussinnes, le bourgmestre socialiste Xavier Dupont emmène ainsi une liste Vivre Écaussinnes où près de la moitié des candidats ne sont pas membres du PS. *“Nous ne voulions pas nous attacher à des valeurs de droite, de gauche ou de centre, mais mettre l'accent sur le*

village”, commentait Xavier Dupont.

Même tonalité citoyenne pour le Mons en Mieux de Georges-Louis Bouchez ou le MR-IC d'Olivier Destrebecq : rupture, forces vives et acteurs de terrain sont les maîtres mots.

Enfin, puisqu'en termes de sièges, il est plus intéressant de miser sur l'ouverture avant que la coalition après, certains partis annoncent déjà leur union. On pense évidemment au PS et à Citoyen à Mons, ou encore aux socialistes et au CDH à Hensies.

Bref, pour octobre 2018, les partis rebattent les cartes plus que jamais. Exit les traditionnels clivages. Et dans ce melting-pot politique, le citoyen est appelé à devenir un acteur de premier plan. Jamais mieux servi que par soi-même ?

G. La

“La couleur peut être UN HANDICAP”

► Jean Faniel, directeur du Crisp,
nous explique pourquoi l'ouverture a la cote

► Voir des listes d'ouverture aux élections communales, le phénomène n'est pas nouveau mais prend de l'ampleur. Il repose avant tout sur des facteurs classiques.

“Tout d'abord, les sections locales des partis traditionnels ne sont pas en mesure de présenter une liste complète partout”, analyse Jean Faniel, directeur du Crisp. “Ensuite, au niveau local, on considère souvent qu'il faut un consensus large. On tend ainsi à élargir les rangs autour d'une personne plutôt que de présenter une liste étiquetée. Enfin, le mode de scrutin communal a cette particularité de donner une prime aux listes qui parviennent à avoir beau-

coup de voix. Avec 48% des voix, on peut déjà décrocher une majorité absolue. Alors que deux listes qui font chacune 24% auront peut-être moins de sièges ensemble. Ça peut pousser les partis à se regrouper avant le scrutin plutôt que de faire une coalition après.”

MAIS DES QUESTIONS d'actualité s'ajoutent aux explications classiques pour comprendre le boom des listes d'ouverture. “Beaucoup évoquent un fossé qui se creuse entre les citoyens et le monde politique”, poursuit Jean Faniel. “En dépolitisant les listes, en les élargissant à des candidats d'ouverture, les partis cherchent à

réduire cette distance entre les citoyens et le monde politique. De plus, avec le climat des affaires que nous avons depuis un an et demi, la couleur politique peut être plus un handicap qu'une force pour certains partis. Ils préféreraient choisir alors une autre étiquette en faisant cause commune avec des personnes d'horizons différents.”

Les couleurs se mélangent. Et les programmes souvent se rejoignent. Pas facile pour l'électeur de s'y retrouver. “Mais on vote de plus en plus pour des personnes et les règles électorales, avec la fin de l'effet dévolutif, ont tendance à favoriser cela”, conclut le directeur du Crisp.

G.La

Pas vraiment d'effet Macron

MONS-CENTRE Ni droite, ni gauche, mais des listes d'ouverture qui se multiplient. Peut-on parler d'un effet Macron sur nos terres à l'approche des élections communales ?

“Je ne pense pas”, répond Jean Faniel, directeur du Crisp. “Déjà, l'effet Macron s'est atténué en un an. Et puis, pour faire du ni droite ni gauche, la Belgique n'a pas attendu Emmanuel Macron. Nous avons cette tradition du consensus mou qui n'est pas pour déplaire aux électeurs. Ils sont rarement tentés par des chamboulements importants et des listes au programme tranché. Les candidats essaient donc de se démarquer par l'action personnelle.”

G. La